

John-Etienne Chaponnière 1801-1835

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

John-Etienne Chaponnière ⁽¹⁾

1801-1835

John-Étienne Chaponnière naissait à Genève en 1801. Ses parents le destinent au commerce, mais sa nature le pousse vers le dessin et il entre dans une des écoles où l'on étudiait les diverses branches artistiques qui trouvaient leur application dans l'orfèvrerie et l'horlogerie. Ses progrès furent lents. Il débuta dans la gravure, mais il y renonça par la suite et, selon les conseils de son professeur, étudia la sculpture.

A vingt ans, il se rend à Paris, où il est attiré par les succès et l'amitié de son compatriote Pradier. Il est admis à l'école des beaux-arts et y travaille avec l'intention de devenir graveur en médailles. Le jeune homme avait une imagination vive, une aptitude naturelle à la composition; ses esquisses, dont il cherchait les motifs dans l'histoire, exprimaient bien le sujet, elles avaient ce qu'en terme d'atelier on appelle de l'allure. Pradier comprit vite que l'artiste n'était point fait pour le genre trop étroitement circonscrit de la médaille, il l'engagea à venir travailler avec lui. Après deux ans d'études dans l'atelier du maître, Chaponnière prit le chemin de l'Italie et séjourna plusieurs mois à Naples en 1826. C'est là qu'il exécuta son premier ouvrage, une *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron*. Cette figure rendait avec délicatesse les sentiments

(1) Par Auguste Bachelin. Extrait de « Galerie suisse. Biographies nationales ». Lausanne 1880.

de sympathie de tous les esprits, tournés en ce moment vers la Grèce. Genève acclama cette œuvre toute pleine de promesses et en acheta le modèle.

Dans le groupe de *Daphnis et Chloé* (1828), on remarquait un progrès sensible comme exécution. Il avait exposé encore, à son retour d'Italie, le *Fils de Tell*.

Le groupe de *Daphnis et Chloé*, exposé au salon de 1831, y trouva de nombreux admirateurs, mais pas un acquéreur; la presse cependant avait salué le jeune artiste, et le jury lui avait décerné une médaille. Il faut donc continuer la lutte. « J'ai du courage, écrit-il, de ce vieux courage qui ronge petit à petit les obstacles ou les brise violemment. Pour du talent, je me crois, sinon autant d'expérience, du moins autant de fond et d'âme que ceux qui me tiennent le genou sur la gorge. Avec cela, si mes forces physiques ne me trahissent pas (car tous ces chagrins ont affaibli ma poitrine), j'ai la conviction que je percerai ce mur d'airain qui m'environne... »

La jeune Grecque, exposée au salon de Paris, en 1833, fit prendre rang à son auteur parmi les statuaires éminents, et quelques commandes vinrent l'encourager à poursuivre son œuvre; les *Bustes du duc de Nemours*, de *Jobert de Lamballe* et de *Dureau de Lamalle*, exécutés cette année-là, prouvent son talent de portraitiste. C'est à ce moment

qu'il résolut de faire de la sculpture de petite dimension; la statuette de son ami Pradier fut son premier essai dans ce genre. Elle paraît aujourd'hui bien vieillie, mais que faire avec la mode de cette époque où tout est compassé, les cheveux, la barbe et le vêtement! Chaponnière trouva dans ce genre un moyen d'existence, et Pradier une source de succès et de fortune.

Toutes les œuvres du jeune homme portaient l'empreinte du talent, elles avaient éveillé l'attention d'un éminent amateur d'art, Thiers, alors ministre, qui devint pour le statuaire un protecteur dévoué et lui avait commandé le buste du *Duc de Nemours*. Satisfait de cet ouvrage, le ministre, qui éprouvait pour Chaponnière une vive sympathie et se plaisait à converser avec lui, ne pouvait l'oublier dans la distribution des travaux d'art dont le règne de Louis-Philippe devait être si prodigieux. Le jeune homme vécut dans cette espérance, qui se réalisa en 1833; grâce à cette haute protection, il reçut enfin une commande digne de lui, il fut chargé de l'exécution d'un des grands bas-reliefs de l'Arc de Triomphe de l'Étoile. Le sujet à traiter était la *Prise d'Alexandrie par Kléber*; l'œuvre était terminée en 1835. La grande et noble figure du général républicain se dessine fièrement au milieu de cette composition pleine de mouvement, une des plus belles du grand monument auquel elle appartient. La même année, il terminait une statue d'un motif original, rendu avec beaucoup de charme, *Giotto dessinant une chèvre*.

Un dur labeur avait usé la santé du jeune homme, il pensa que l'air natal lui rendrait les forces prêtes à l'abandonner, et il revint en Suisse en 1834. C'est à ce moment qu'il eut l'idée de faire une statue de Calvin. Encouragé

par des amis, il exécuta deux esquisses largement touchées, dans lesquelles il exprima, avec une netteté saisissante, le caractère énergique du réformateur genevois. Peut-être qu'alors le talent de Chaponnière eût permis de réaliser un monument à Calvin, mais le sculpteur devait emporter son rêve dans la tombe, et personne depuis ce jour n'a eu le courage de le reprendre. La génération qui pardonnait tant à Jean-Jacques et lui élevait une statue dans sa ville natale, devait être plus sévère avec le réformateur.

Après un séjour à Mornex, Chaponnière reprit la route de Paris, assez valide pour terminer son bas-relief de l'arc de triomphe de l'Étoile, et mettre la main à un dernier modèle de statue qui est comme le chant du cygne de ce beau talent, *David vainqueur de Goliath*. Le jeune homme, qui a posé le pied sur la tête coupée du géant, serre la poignée de la formidable épée de son adversaire sur laquelle il s'appuie, et lève vers le ciel un bras reconnaissant. Il y a à la fois de la force, de l'audace et de l'humilité dans cette belle figure, dont le geste et la tête expriment si bien le sentiment qui l'anime; la forme en est pleine, le modelé large, vrai et savant sans pédantisme. Ce qui donne la popularité à une œuvre, c'est lorsqu'elle se lit à première vue, lorsque le sujet s'exprime nettement; ici l'idée de triomphe et de reconnaissance est éloquemment accusée. Grâce à l'initiative d'Hornung, l'ami dévoué de Chaponnière, le *David*, coulé en bronze, orne aujourd'hui une des promenades publiques de Genève, tout près de l'université.

Vers les derniers jours de mai 1835, la santé de l'artiste déclina rapidement, et, le 18 juin suivant, il expirait tout en rêvant à ses travaux futurs.